

l'une des plus belles nappes d'eau de ces régions. Des montagnes de trois à six cents pieds d'élévation sont distribuées en éventail au sud et à l'est du lac, s'élevant presque toutes en pente douce par une succession de plateaux disposés en gradins. C'est du moins ainsi qu'elles apparaissent, vues de l'entrée du canton, en venant de Lévis, par le *Quebec Central*; mais quoi de plus changeant que l'aspect des montagnes? D'une saison à l'autre elles ne sont plus les mêmes. Dans leur toilette, elles passent par tous les tons de la gamme chromatique: vert tendre au printemps, vert foncé en été, vert sombre aux premiers jours de septembre, avec une aigrette rouge au chapeau; c'est une coquetterie toute canadienne de notre érable.

Après cela, sous les baisers brûlants des premières gelées, vous les voyez étaler une profusion inouïe de couleurs, que seul le pinceau de Creighoff a réussi à reproduire. Le temps est-il sombre? les montagnes s'affaissent sous son poids. Par un beau soleil levant, elles se relèvent comme mues par un ressort caché, pour prendre un bain de rosée, que le soleil sèche sur leurs épaules, en les baisant amoureux. Sur le haut du jour, elles reflètent l'image de la nuée qui passe, tout aussi nettement que le miroir du lac. Qu'un rayon de lumière perce à travers le nuage, il fera changer le décors aussi promptement que le choc de la main fait changer les dés capricieux du kaléidoscope. Parfois, il suffit d'avancer de quelques pas ou de changer de place pour que toutes les lignes du tableau se brisent et se reforment différemment.